

Patrimoine La collection de ce château Renaissance, qui réunit 327 personnages célèbres, est unique en Europe. Visite à l'occasion des Journées européennes du patrimoine qui ont pour thème, cette année, "Les grands hommes".

Les beaux messieurs de Beauregard

Par VIRGINIE JACOBBERGER-LAVOUÉ

C'est un trésor politique en même temps qu'un chef-d'œuvre artistique. Au cœur du val de Loire, le château de Beauregard, situé à 5 kilomètres de Blois, dans la commune de Cellettes (Loir-et-Cher), peut toiser du regard les grandes demeures royales voisines telles que Chambord, Chenonceau, Cheverny... Il domine leur histoire.

Dans ce château Renaissance que l'on suppose avoir été jadis l'un des rendez-vous de chasse de François I^{er}, trois siècles de l'histoire de France (315 ans exactement) surgissent lorsqu'on pénètre dans la galerie des Illustres. Située au

premier étage, l'"étage noble" du château, elle réunit 327 personnages historiques et retrace l'Histoire en images, de l'arrivée sur le trône du premier Valois, Philippe VI, au règne de Louis XIII, roi "en exercice" lorsqu'elle fut créée.

Venue d'Italie, la constitution de galerie de portraits, gage de pouvoir et de savoir, fut courante chez les puissants pendant tout le XVII^e, mais la galerie des Illustres de Beauregard n'en demeure pas moins rare. Conçue à partir de 1620, elle a peu subi les méfaits du temps, a miraculeusement évité les pillages et même tout démembrement jusqu'à nos jours.

La galerie est aujourd'hui la plus importante collection de personnages illustres recensée en Europe. Par son caractère exceptionnel, elle met le château de Beauregard à l'honneur des

Journées européennes du patrimoine, les 18 et 19 septembre, manifestation ayant pour thème "Les grands hommes" et où sont attendus quelque 12 millions de visiteurs.

À Beauregard, l'Histoire s'apprend par le regard. Sa galerie a été conçue comme un outil pédagogique au début du XVII^e, une histoire de France en images exécutée par des artistes certes inconnus – aucun tableau n'est signé – mais doués. Certains illustreurs ont peint d'après modèle (pour les rois et autres puissants du XVII^e bien sûr), mais la plupart sont des copistes qui se sont inspirés de collections existantes ou de médaillons anciens.

Parmi les portraits de Beauregard, on découvre des visages presque familiers : les copies de portraits célèbres tels que Louis XIII et Richelieu peints par Philippe de Champaigne, Marie de Médicis par Van Dyck ou encore le comte





La galerie des Illustres, au château de Beauregard. Page de gauche, une vue aérienne du domaine, à cinq kilomètres de Blois.

d'Olivarès par Vélasquez. La leçon d'art rejoint celle d'histoire en une admirable peinture de caractère.

Jugez plutôt, voici non loin de Philippe VI et de Jean II un portrait d'Édouard, prince de Galles, victorieux à Poitiers, guère épargné d'un air fat et pernicieux. Tout près de Charles VII, Jeanne d'Arc a un visage osseux, un brin austère, mais elle porte une belle armure qui participe à sa prestance. Plus loin, Louis XI n'a pas le regard sombre du personnage machiavélique qu'on a voulu lui prêter...

À la cour de Louis XII et d'Anne de Bretagne, déjà protecteurs des artistes, l'élégance est indéniable. Un peu plus loin, François I^{er} impose, avec son long règne, plus de colonnes de portraits que d'autres. En un clin d'œil, on perçoit son influence, tous les portraits masculins portent une barbe, à l'image du souverain qui, blessé accidentellement en 1525, fut contraint de le faire pour cacher une cicatrice.

Maîtresse éprise et influente, Diane de Poitiers, bien placée sous le portrait d'Henri II, frappe par sa beauté. Non loin, Catherine de Médicis, dont on devine le caractère âpre et impérieux, siège auprès de ses fils. On entre dans l'Histoire en observant son fils préféré,

Henri III, et le duc de Guise ici représenté à côté de François de France, duc d'Anjou. Dans cette partie, on s'émerveille de la richesse d'exécution des fraises, très à la mode à la cour d'Henri III. Près du pouvoir, le vêtement n'est jamais anecdotique mais le traitement stylistique gagne en profondeur lorsqu'il traduit la puissance politique ou les soubresauts de l'histoire.

Traité en grand format, Henri IV voit son règne ausculté en une trentaine de portraits. La France de Louis XIII est aussi à son aise. Voici Richelieu qui s'arrêta, dit-on, à Beauregard avec une de ses compagnies de mousquetaires. Deux tableaux plus loin, Mazarin.

Pas de doute, c'est bien dans sa dimension politique que la galerie de Beauregard est unique. L'idée appartient à Paul Ardier, qui la crée en 1620 et embarque dans cette aventure sa famille, pour deux générations (elle fut achevée en 1676). Cet ancien trésorier du roi se lance ce défi à 76 ans, âge vénérable pour son époque, mais l'homme qui a servi en un demi-siècle les rois Henri III, Henri IV et Louis XIII, est aussi persévérant que féru d'histoire.

Alors que d'autres édifient des galeries d'illustres pour mettre en scène les faits d'armes de leur famille, Ardier n'a qu'une obsession : l'exactitude histo-

rique. Son histoire de France retrace les règnes des quinze monarques qui se sont succédé entre 1328 et 1643 et se fait l'écho des relations du royaume de France avec ses voisins.

Qu'elles soient françaises ou étrangères, toutes les figures de chaque règne auront l'honneur des cimaises de la galerie : sous Charles VIII, voici le pape Alexandre VI et l'empereur Maximilien. Sous Louis XII, Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon symbolisent l'émergence de l'Espagne. Sous le roi

Aux murs, voici les rois, les princes et les puissants, en un ébouriffant concentré d'histoire.

François I^{er}, voici le pape Léon X puis Soliman II, qui témoigne de la puissance ottomane.

Dans cette démarche étonnamment moderne, on n'échappe ni aux guerres ni aux alliances, et la diplomatie tient son rang. Sur plus de la moitié des tableaux, figurent des personnalités étrangères. « Rappelez-vous, la France est passée d'un pays coupé en deux sous Charles VI à une France sous Louis XIII qui n'a plus rien de féodal, n'est plus divisée, peut livrer bataille et semble prête à l'exercice du pouvoir

absolu », commente Élise Ricordeau, guide au château de Beauregard, qui donne de très pertinentes clés pour la lecture de la galerie (à regarder de droite à gauche, en suivant les colonnes de haut en bas). Conscients du caractère précieux de ce patrimoine, les propriétaires du château (la comtesse Alain du Cheyron du Pavillon et ses descendants) se sont engagés dans un vaste chantier de restauration des portraits – mal rénovés au XIX^e –, qui a débuté en 1986 et devrait s'achever en 2016.



Les jardins de Beauregard s'étalent sur 40 hectares. On les célèbre depuis quatre siècles.

Dans cette galerie solennelle qui offre une leçon d'histoire en même temps qu'une formidable introduction à la visite des châteaux de la région, impossible de ne pas s'attarder un peu pour admirer son sol orné de 5 500 carreaux de Delft représentant 17 corps de régiment (commande de Paul Ardier fils). Puis il faut lever les yeux pour observer son plafond peint par Jean Mosnier (commande de la fille de Paul Ardier) décoré à la poudre de lapis-lazuli, la plus précieuse et onéreuse au XVII^e siècle. Elle coûtait jusqu'à dix-sept fois le prix de l'or !

La magie du château s'exerce aussi dans son parc

À l'intérieur du château, laissez le temps s'arrêter en pénétrant dans le cabinet des Grelots, cabinet d'étude de Jean du Thier, propriétaire du château à partir de 1545. Secrétaire du roi Henri III et chargé de ses finances, cet homme aisé était aussi un érudit, ami de Du Bellay. Les boiseries de chêne du cabinet portant ses armoiries (trois grelots) attestent de son bon goût.

Puis la magie de Beauregard se poursuit dans son parc (40 hectares) classé "Jardin remarquable" et réunissant 400 espèces de plantes vivaces et d'arbustes. Sa notoriété est renforcée depuis qu'en 1992 le

célèbre architecte paysagiste Gilles Clément (jardin du musée du quai Branly) a dessiné à l'emplacement de son ancien potager un jardin des Portraits, écho végétal de la galerie des Illustres.

Chaque règne est ici une couleur mais l'œil se laisse aussi vite conquérir par l'architecture des espaces, l'agencement des plantes rares ou anciennes, la délicatesse des senteurs de ce périmètre très dense qui se prolonge par une roseraie consacrée aux espèces dites anglaises (avec une rose Beauregard). Chaque espace est en outre encerclé de haies de charmille et entouré sur les côtés d'allées de roses anciennes, qui sont encore un beau voyage dans le temps avec ses roses "Jacques Cartier", "Cardinal de Richelieu" et "Souvenir de la Malmaison"...

Pour qui sait être attentif, la passion de Beauregard pour le patrimoine végétal se découvre peut-être davantage encore au gré de ses collections végétales de chênes, de cèdres, d'ifs ou dans la constitution de son jardin d'écorces, travail acharné de Laurent Auger, jardinier en chef du parc du château. « *C'est très beau mais tout est vert* », remarque une touriste anglaise qu'on pensait habituée à cette couleur. C'est en effet très vert, mais ce pari sur les vivaces plutôt que sur

des parterres fleuris est passionnant.

D'une collection d'arbres à une autre, tout est hommage aux goûts botaniques de Jean du Thier. Également érudit dans ce domaine, cet ancien propriétaire possédait de si admirables collections de plantes qu'Androuet du Cerceau les évoque dans son livre sur les jardins français.

Pour autant, n'allez pas croire qu'on se divertit peu à Beauregard. Dans le parc, les enfants vous entraîneront dans un habile jeu de piste à la découverte des arbres historiques du parc (cèdres, chênes...) mais

aussi de ses nouveaux pensionnaires (notamment de vraies poules aux œufs d'or, les Marans !). En les aidant à trouver les énigmes posées sur un petit dépliant, vous découvrirez aussi en leur compagnie, au fond du parc, une glacière, cuve du XVIII^e dans laquelle on stockait la glace, bâtiment rare rénové il y a deux ans.

Tout près de là, ceux qui profiteront des Journées du patrimoine pour venir au château assisteront à l'inauguration de la "maison d'Ivana" (le samedi 18 septembre à 16 heures, ou à sa présentation le dimanche 19 septembre à la même heure), une maison solognote du XVI^e avec son four à pain. Elle est en cours de restauration et devrait à terme offrir au château une nouvelle perspective en devenant son entrée principale.

Avant de quitter le château, autorisez-vous encore une petite halte pour découvrir son trésor caché. À l'orée du bois, bordée d'une allée de *Pieris* et de camélias, se cache sa chapelle en ruines du XV^e siècle. Sur un mur, on trouve gravée la coquille des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle et la devise des croisés, "*Deus vult*"... Le château de Beauregard est un inépuisable livre d'histoire. ●

Pratique En marge de la visite

Château de Beauregard

Rens. : 02.54.70.36.74

ou www.beauregard-loire.com

Programme des Journées européennes du patrimoine

Tarif spécial à 7,50 euros pour la visite du parc et du château et gratuit pour les enfants jusqu'à 8 ans. **Visites guidées** du château et du parc les 18 et 19 septembre (douze horaires

possibles). **Plusieurs conférences** exceptionnelles sont programmées aux mêmes horaires pendant les deux jours, dont : **La route vers l'État moderne**, évocation de la lente mise en place du pouvoir moderne à travers les souverains, de Louis XI à Louis XIII, à 10 h 30 ; **Femmes et pouvoir, du Moyen Âge au XVI^e siècle**, à 15 heures. **Office de tourisme** de Blois-

pays de Chambord.

Tél. : 02.54.90.41.46.

Découverte du pays des châteaux

est un séjour proposé par l'office de tourisme (2 jours-1 nuit, sans transport) en hôtel deux ou trois étoiles incluant les visites des châteaux de Beauregard, Blois, Villesavin, Cheverny, à partir de 90 euros par adulte (tarifs à -50 % ou -30 % pour les enfants). V. J.-L.